



## Prédication

Chère assemblée,  
Chers sœurs et frères en Christ,

Deux hommes avancent sur la route. Ils viennent de vivre une catastrophe.  
Catastrophe humaine, catastrophe spirituelle et émotionnelle.  
Leur rabbi, dont ils attendaient de grandes choses, est mort.  
Exécuté par les forces d'occupation romaines. Un assassinat brutal.

Dans cette situation, il y a de quoi prendre le large au plus vite.  
Mettre une distance, entre soi et le drame.

Les deux disciples d'Emmaüs sont donc en fuite.  
Ils ont peur. Ils sont profondément ébranlés.  
Ici, il n'y a plus d'arrêt possible.  
Néanmoins, ils se disent ce qu'ils ont vécu.  
Néanmoins, ils ne restent pas muets  
mais se remémorent en boucle les horreurs qu'ils ont traversées.  
Ils se remémorent les souffrances de Jésus et sa mort.  
Ils se remémorent leur désastre religieux.  
Les deux hommes traversent l'effondrement de leur espoir.

*Cette situation rappelle la réalité de nos Églises aujourd'hui.  
Balayés, les grands espoirs, encore vivaces dans les années 60 et 70,  
traqués. Au lointain.  
L'Église ne s'éveille pas au cœur de l'homme,  
– comme le grand Romano Guardini en rêvait après la Seconde guerre mondiale.  
Non, soyons honnêtes.  
La considération pour l'Église, pour les Églises, s'étiole dans les cœurs.  
À bien des égards, les Églises perdent leur pertinence.  
Elles ont bradé la confiance dont elles jouissaient  
et doivent dorénavant attendre une nouvelle chance.*

*Dans les champs de l'œcuménisme, on ne peut pas vraiment parler de floraison printanière.  
Beaucoup de bonnes choses, établies, se figent sous la patine du quotidien.  
Ailleurs, le « je sais tout » et le repli sur soi privent la convivialité d'oxygène.  
Beaucoup d'entre vous, engagés dans la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse  
en savent probablement quelque chose.  
La joie des premiers temps est presque tarie.  
Néanmoins, dans de nombreux domaines, nous sentons une grande fiabilité  
et une solide confiance mutuelle.*

*Mais où sont les jeunes qui pensent que cela vaut la peine de s'engager dans l'œcuménisme ?  
Un œcuménisme à approfondir spirituellement, auquel donner des ailes.  
Ici aussi, certains espoirs sont brisés ou ont été brisés.*

Or, sur le chemin d'Emmaüs, nos deux hommes, en pleine frustration, font une expérience nouvelle, vivent un changement d'une puissance extraordinaire. Soudain, une troisième personne se joint à eux. Une personne qui écoute. Qui les laisse parler. Qui pose des questions. Nous pouvons nous imaginer à quel point leurs cœurs et leurs bouches débordent. « Oui, tu es bien le seul qui ignore les événements de ces jours-ci. » Et pourtant, ils auraient dû le savoir : « Là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » Et pourtant, ils auraient dû savoir qu'une expérience comme celle-là se déploie, parce que Jésus-Christ est là. Son message. Sa Parole. Au fond, ces deux hommes, en route vers Emmaüs, sont enfermés dans leur terreur, pris dans leur piété. Ils en sont restés à l'horreur de la croix. Ils ne voient pas la croix en lumière ...

Maintenant, à la lumière des Écritures, ils découvrent que ce chemin a un sens, un sens profond. Qu'il est bon qu'il en soit ainsi. Ce n'est pas une mise à distance irréfléchie, de surface, mais une adhésion profonde, empreinte de sagesse, aux voies cachées du Seigneur. Leurs cœurs brûlent en eux. Ils ne veulent pas Le laisser partir. Ils mangent ensemble. Et là, leurs cœurs brûlants voient. Ils savent : la vie est vivante. Le Christ est en nous, le Christ est avec nous. La présence du Dieu vivant s'ouvre à eux.

Selon une tradition très ancienne, mais très vite perdue, ces deux hommes, en chemin vers Emmaüs, sont en réalité un homme et une femme. Le nom de l'homme nous est parvenu : « Cléophas ». Il était alors facile de faire le lien avec « Marie, l'épouse de Cléophas » dont l'Évangile de Jean (19,25) nous dit qu'elle se tenait au pied de la croix de Jésus. À cette tradition se greffe une autre dimension : la vie, nouvelle – celle que Dieu veut – ne s'ouvre pas seulement aux lieux de piété, désignés par des disciples se lamentant pieusement. Cette vie nouvelle s'ouvre partout, partout où des êtres humains – femmes et hommes – cheminent, dans le respect, dans l'amitié, partout où elles et ils peuvent aussi partager leur chagrin. Pâques vit partout. Pas seulement dans les sociétés masculines.

*Cela ouvre aussi une perspective féconde à nos relations œcuméniques.  
Nous portons le même regard sur la lumière de Pâques.  
Pâques donne tellement de lumière qu'il y en a assez pour nous toutes et tous.  
La lumière de Pâques ne saurait créer de jaloux.  
Que nos Églises, aujourd'hui, ne grandissent pas, ne doit pas pour autant nous paralyser.  
La lumière de Pâques brille aussi sans nous.*

*Nos parents dans la foi emploient ici une image très parlante.  
Ils disaient que l'Église était comme la lune. La lune réfléchit la lumière du soleil,  
mais la lune n'est pas le soleil.  
Le Christ-Soleil brille aussi à la nouvelle lune.  
C'est le destin de la lune - le destin de l'Église,  
d'être soumise à des mouvements.  
Ne laissons pas les chiffres, ne laissons pas notre grande taille ou notre petite taille nous irriter.  
Notre mission est de réfléchir la lumière du Christ.  
Cette image soulage.  
Aucun être humain ne saurait se comporter comme s'il était le soleil.  
La place de soleil est prise de tout temps.*

*Par notre travail, notre cheminement ensemble,  
notre foi, notre espérance, en aimant,  
nous pouvons nous faire l'écho - discret -, le reflet - humble -  
de la lumière infinie de Dieu.  
Les rivalités ne mènent à rien, sinon à créer de l'embaras.  
L'intensité de la lumière réfléchie peut diminuer, elle peut augmenter,  
cela n'est ni de notre mérite, ni notre échec.  
Cette perspective est gage de liberté, une liberté par laquelle nos cœurs voient.  
Une perspective qui donne solidité et vitalité à notre œcuménisme chrétien.*

*Deux hommes avancent sur la route d'Emmaüs.  
Ils relatent la souffrance, la défaite.  
Et ils gagnent une vie nouvelle,  
en découvrant la lumière du Christ au milieu d'eux.*

*Cette lumière brille et brillera  
sans interruption.  
Elle réchauffe nos âmes qui ont froid.  
Et donne la vue à nos cœurs aveugles.*

Karin Schaub, diacre  
Michael Bangert, curé  
Paroisse catholique-chrétienne de Bâle